PARISIENS!

RÉVEILLEZ-VOUS-DONC?

Mais! Parisiens, réveillez-vous-donc? croyez donc à la voix de quelques vrais amis de la chose publique, de quelques défenseurs zélés de la liberté commune. Sachez donc une bonne fois distinguer l'expression du bon citoyen, d'avec les cris aigres, bruyans & faux du séditieux : pretez l'oreille aux accens plaintifs de la patrie allarmée; voyez donc par vous même, ne vous laissez donc plus éblouir, étonner, séduire, assoupir, endormir, égorger. Jettez donc les yeux sur tous les objets qui vous environnent, *réveillez-vous-donc* & considérez après de sang froid, si vous pouvez, le danger qui vous menace, calculez sans effroi la profondeur de l'abime où vous êtes prets à glisser. L'opinion publique, voilà ce qui détermine la marche des ressorts d'un état, dans ce moment elle est pénible & douloureuse. Le peuple, voilà le thermomettre sûr de la situation politique, & vous ne le voyez pas diminuer : encore un instant, il est sans force aucune.

Quoi! vous ne vous appercevez pas que déjà

vos ennemis se repentent de vous avoir laissé respirer si long-temps, de vous avoir si long-temps laissé sentir votre être & le besoin de n'être plus esclaves.

Déjà on veut vous restreindre la liberté de communiquer votre pensée. On tremble que vous soyez éclairés sur vos propres intérêts, puisqu'on déclare coupable du crime de leze nation, du crime le plus infamant de la peine la plus deshonorante, puisqu'on tue civilement ceux qui plaident votre cause avec cette éloquence dure, mais vraie à laquelle jamais ne parviendront ces plumes mercenaires qui tracent leur infamie. Ne viole-t-on pas les droits les plus sacrés de l'homme, en genant son être, en punissant celui qui veut se montrer digne de sa grandeur.

Si vos ennemis se servoient de trompeuses amorces pour vous amener à leur but, s'ils couvroient de fleurs le chemin qu'ils tracent pour vous précipiter, s'ils employoient l'artifice, s'ils avoient recours aux moyens de la plus adroite séduction, je ne m'emporterais pas contre vous, je vous blâmerais moins, mais votre criminelle insouciance, votre lenteur condamnable les a conduits au point qu'ils ne veulent pas même vous bander les yeux pour vous égorger.

Les serpens de l'aristocratie levent hardiment la tête au milieu de vous, ils sifflent, ils vous montrent leurs dards, ils les aiguisent sous vos yeux, & vous ne les exterminez



point. Ne vous appercevez vous pas des trames odieuſes de vos miniſtres ? Un *St. Prieſt* qui protége viſiblement, qui investit de son pouvoir *Bonne-Savardin*, *Un La-Tour-Dupin* qui jette la diſcorde dans toute l'armée, qui veut lui faire perdre l'eſprit de ces vielles Bandes, qui ont aſſuré à la France la tranquillité au-dedans, le reſpect au-dehors, l'honneur par-tout. Un imbécile, mais perfide *Montmorin* qui trahit la confiance d un roi, qui dans ſa juſtice l'avoit appellé auprès de lui. Un tartuffe garde-des-ſceaux qui, ſous l'apparence du plus parfait dévouement à la proſpérité publique eſt parvenu en rampant à un poſte où il peut intriguer plus puiſſament & plus impunément.

Et votre sage républicain, ce profond calculateur, ce citoyen déſintereſſé avec 500,000 livres de rentes ; cette ame d'une trempe ſi forte, qui toujours au-deſſus des préjugés vulgaires, vouloit que ſon nom prononcé donnât l'idée juſte & raiſonnée du *probitiſme*, ce mortel, que dans votre enthouſiaſme imbécille, vous éleviez au rang des dieux, que dis-je près de qui les dieux mêmes n'étoient que des êtres ſimplement vertueux : Necker, enfin qui foulant aux pieds les titres que donne le crédit & la richeſſe, ſe déclare hautement le chevalier de l'ordre Héraldique, Necker vous a perdus. Vous êtes prêts à gliſſer ſous la trape que lui-même a tendue. Quelles routes ambiguës ne ſuit-il pas ? Quelles reſſources pueriles autant que multipliées n'employe-t-il pas pour

vous échaper; je dis plus, pour échaper à lui-même. Quelle situation ! si son ame est ouverte aux remords. Mais avec un peu d'or, quelques sacrifices innocens, des vertus d'apparat, quelques insidieuses prévenances, on vous éblouira toujours, on vous conduira toujours à son gré.

Je ne vous parlerai point du philosophe austère, du sage *Bailly*. Vous voyez bien les manœuvres de ce despote civil : elles sont assez grossières. Quant à votre petit général, l'ambition l'a perdu ; je laisse ce *veau d'or* tomber lui-même en fusion. Encore quelques jours & le masque tombera ; on verra l'homme. & ce roi précaire voudra bien peut-être un jour pouvoir être citoyen estimable.

Viennent ensuite pour grossir la liste de vos tyrans, de vos ennemis les plus destables, les trois - quarts - & - demi de ceux que vous avez nommés pour être les interprêtes de vos volontés, pour être vos législateurs, les arbitres de vos destinées ; vos guides dans la glorieuse carrière qui s'ouvre à vos yeux, presque tous sont corrompus, vendus aux intrigues d'une cour scélérate. Un *Mirabeau* l'aîné, le plus dangereux des hommes, un *Mauri*, le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé. Des fiers-à-bras, des spadassins, qui n'ont que le courage des brigands, quand ils ne devroient avoir que la vertu de l'héroïsme. Quels représentans d'un peuple né bon, généreux, fier de sa grandeur & de sa majesté ! Quels soins ils prenent de la chose publique ! comme ils sentent peu l'importance de

leur auguste, de leur sainte mission! Quelles scènes scandaleuses ne répétent-ils pas tous les jours! c'est à qui renchérira sur les sottises du parti contraire. Les injures les plus grossières, les attaques les plus basses, les reparties les plus indécentes; voilà les armes dont ils se servent pour défendre la cause de tout un peuple, du monde entier. Les gestes les plus insultans, voilà le spectacle que présente l'Assemblée d'un peuple éclairé, philosophe, ami de la liberté. Des applaudissemens aussi continuels que prodigués à l'effronterie oratoire, font une place publique d'une salle de Sénat. Quelle idée peut emporter avec soi un étranger qui a assisté à quelques séances? je dis même des moins tumultueuses. Quelle idée vos représentans peuvent-ils donner de leurs travaux à ceux qui, placés loin de la Capitale, ne les jugent, je ne dirai pas sur ces libelles infâmes qui inondent la France, mais bien sur les écrits les plus raisonnables, sur les bulletins simples & les récits nus qui parviennent en province? Quel respect pour des décrets émanés d'un corps dont les membres ne se communiquent point & que divisent vingt esprits de parti! quelle vénération pour des legislateurs sans frein!

Si tout est dans un désordre aussi affreux; si tout est dans une anarchie si révoltante; c'est votre faute, *Parisiens*, tous les torts sont de votre côté. Pourquoi avez-vous fléchi? pourquoi votre courage est-il rallenti, réfroidi, perdu? *Réveillez-vous donc*! auriez-vous ajouté à toutes vos inconséquences la

plus dangereuse de toutes, celle de croire que le pacte fédératif a mis le sceau à votre union, que tout est calme au-dedans, au-dehors, que le grand œuvre de votre régénération est achevé, que vos ennemis sont à vos pieds, que l'hydre de la tyrannie est expiré. . . . . Non. . . . . sa tête est renaissante, il palpite encore, il rassemble ses forces, bien-tôt il va s'élancer sur vous; ses coups seront d'autant plus terribles, qu'il se sera reposé plus long-temps, que vous serez moins en garde. Voyez avec quelle confiance se font, s'impriment, se distribuent, s'achetent ouvertement et à haut prix, les ouvrages sortis des forges infernales de l'aristocratie : l'aristocrate même prêche hautement sa morale pernicieuse, affiche ses monstrueuses opinions. Il insulte publiquement à votre patriotisme qui se tait devant ses subtils et captieux raisonnemens. On lance des décrets imfamans contre l'Ami du Peuple, parce qu'il le sert de tout son pouvoir, parce qu'il veut qu'on plante 800 potences à la porte de l'assemblée nationale, pour y accrocher 800 de vos Députés! ah! s'il méritoit un blâme, c'étoit pour erreur de calcul. Pendant tout ce manège vous dormez? *Mais réveillez-vous-donc.* Ah! *Parisiens*, qu'est devenue votre fermeté première? vous qui aviez secoué fièrement les fers de l'esclavage; vous qui, divisés si long-temps par différens esprits de systêmes et d'intérêt, les fondirent tous dans le creuset de la patrie, vous qui ne firent plus qu'un, quand il s'est

agi de la secourir, d'ébranler, de détruire le temple du despotisme, montrez vous donc encore une fois les mêmes; n'avez vous plus la force de continuer, d'achever votre ouvrage, de consolider, d'affermir, de soutenir le grand œuvre qui doit assurer votre grandeur renaissante, l'édifice de votre bonheur, de celui des races futures de l'univers entier qui, les yeux fixés sur vous, attend tout de l'issue de votre miraculeuse entreprise. Ne démentez donc pas votre conduite première.

Réveillez-vous-donc, *Parisiens*: c'est vous qui donnez le ton à tout l'Empire François; c'est vous qui électrisez les Provinces les plus eloignées. On se modèle sur vous. N'auriez vous plus la volonté de vous montrer digne de votre réputation? souffrirez vous encore long-temps qu'on se mocque de ce que vous pouvez encore en détruisant ce que vous avez pu? laisserez vous vos ennemis combler la mesure de leurs forfaits? ne vous élèverez vous pas contre l'iniquité des juges que vous avez commis pour veiller à votre sureté, au maintien des loix? Les petits seront-ils toujours les esclaves des grands? le pauvre périra-t-il toujours sur un échaffaud, victime d'un moment de foiblesse, d'une action que lui commandoit peut être la cruelle nécessité de prolonger ses jours, la faim impérieuse: Et les criminels envers l'humanité, les traîtres à la patrie, ceux qui veulent déchirer son sein, faire de la France une horrible boucherie et *Barmond*, le jour que pour une somme

688

modique, un malheureux est supplicié, torturé publiquement, *Barmond*, est honorablement gardé sous ses lambris dorés. Quel contraste douloureux. Celui dont l'ivresse ou la mauvaise humeur altère, la tranquilité publique est traîné de tribunal en tribunal, pour être ensuite emprisonné ; et un de vos représentans qui trouble l'ordre universel, qui veut faire de votre assemblée une arêne de bêtes féroces, a le droit de s'y montrer encore ; et vous souffrez qu'un autre se dise fou, et vous ne l'envoyez pas aux Petites-Maisons ?.. et votre *Mirabeau*, ma plume se refuse à tracer rien sur ce monstre : et vos ministres ? vos ministres ? Si j'étois le dernier de la trempe, je me tuerois moi-même. *Ah ! Parisiens, réveillez-vous-donc.*